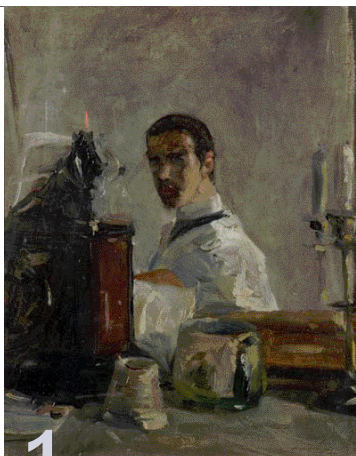


## Toulouse-Lautrec, Portraits



**1.** Henri de Toulouse-Lautrec  
*Autoportrait*, 1880, Huile sur carton.  
Don de la comtesse A. de Toulouse-Lautrec.

Toulouse-Lautrec n'a que très rarement peint des autoportraits. Il réalise celui-ci en 1880, à l'âge de seize ans. Dans ce tableau il choisit de représenter le reflet de son visage dans un miroir. Seules apparaissent nettement les lèvres, le nez et une oreille, l'essentiel des traits et le regard restant dans l'ombre. Au premier plan, quelques objets sur la cheminée composent une nature morte. La silhouette, ainsi éloignée au second plan, suggère un effet de distance, de détachement, d'absence à sa propre image. L'association de tons gris et bruns, la palette sombre et la présentation en contre-jour, évoquent une certaine mélancolie et donnent à ce portrait une gravité qui tranche avec l'autodérision permanente avec laquelle Toulouse-Lautrec se représente le plus souvent.

**2.** Edouard Vuillard (1868-1940),  
*Portrait de Toulouse-Lautrec à Villeneuve-sur-Yonne, chez les Natanson*, 1898, Huile sur carton. Don de Maurice Joyant.

En 1897, Misia et son mari Thadée Natanson, codirecteur de la Revue Blanche, achètent un ancien relais de poste à Villeneuve, sur les berges de l'Yonne. Misia est la muse de plusieurs artistes et écrivains du cercle de la Revue Blanche, dont Toulouse-Lautrec, Bonnard, Vuillard ou Stéphane Mallarmé (1842-1898), qu'elle reçoit au relais. Vuillard a choisi de représenter Toulouse-Lautrec dans une de ses occupations favorites : debout devant une table basse, il s'apprête à cuisiner. Surpris dans cette tâche, il se détourne un instant vers le spectateur, souriant d'un air amusé, dans un mouvement naturel savamment capté. La figure de Lautrec, au centre de la composition, le bras tendu vers la gauche, équilibre une construction très stable appuyée sur un jeu d'horizontales et de verticales. Le fond, simplement évoqué et modulé dans des gris-brun délicats, met en valeur le personnage qui se détache par les couleurs vives de ses vêtements. L'apparition facétieuse de la tête d'un chien, dans le bas du tableau à droite, rappelle l'humour et l'ironie chers au modèle lui-même. On retrouve dans cette œuvre la silhouette caractéristique de l'artiste albigeois, le visage en partie dissimulé par la barbe, avec le petit chapeau qu'il ne quitte jamais.

### Edouard Vuillard (1868-1940)

Né en Saône-et-Loire, il passe presque toute sa vie à Montmartre menant une existence préservée, dépourvue d'événements exceptionnels, entièrement vouée à la création et au ressenti intérieur. De formation académique, il s'éloigne rapidement de cet enseignement officiel pour former, avec ses amis, Maurice Denis (1870-1943), Henri Gabriel Ibels (1897-1936), Pierre Bonnard (1867-1947), le groupe des Nabis. Peintre "intimiste" par excellence, portraitiste des instants du rituel domestique, Vuillard, crée un art voluptueux qui s'appuie sur une palette originale et raffinée; son évolution sera dirigée par un travail sur la lumière et les effets de valeur. Il réalise également des décors de théâtre et de grandes compositions décoratives qui forment un aspect essentiel de son art.